

seau-fantôme! Qu'il soit une simple barque de pêche, un brick finement voilé, une goélette légère ou un puissant trois-mâts, que le ciel soit pur et la mer sans rides, son destin n'en est pas moins assuré: l'équipage du navire auquel apparaît le vaisseau-fantôme ne doit pas voir se lever l'aurore suivante et les ténèbres de la nuit voileront son agonie...

Eh bien! le vaisseau-fantôme existe... Bien plus, depuis l'époque de la vieille légende, il s'est multiplié. Chaque année il ajoute quelques unités à sa redoutable escadre et si l'on n'y met point bon ordre, promptement, il constituera une force avec laquelle il faudra compter.

Tout récemment encore, un grand transatlantique l'a rencontré sous la forme d'un trois-mâts, en apparence en bon état mais assez profondément enfoncé et qui flottait à l'aventure. Personne à bord! C'était la nuit. Les fanaux électriques du transatlantique éclairèrent à temps l'épave formidable; mais, par fort brouillard, on eût peut-être eu à déplorer un terrible drame nouveau.

En 1904, en face des côtes charentaises, on vit errer au large un grand bateau, en partie démâté, qu'une tempête poussait vers la côte. Il louvoyait ainsi durant trois jours: les pêcheurs n'osaient sortir. Une nuit enfin la vieille carcasse vint s'éventrer sur les rochers.

En 1909, des pêcheurs d'Islande sur le chemin du retour virent courir sur eux, comme pour les couler bas, un brick sans voiles, sans beaupré, ouvert en partie à l'arrière et duquel le vent apportait une effroyable odeur de putréfaction. Ils parvinrent à éviter le choc, mais le vaisseau-fantôme passa assez près d'eux pour leur permettre

d'apercevoir sur le pont plusieurs cadavres décharnés autour desquels voltigeaient des oiseaux de mer.

La présence de ces navires errants n'a, en soi, rien de très extraordinaire. Qu'une tempête en rase la mâture et jette à la mer une partie de l'équipage, laissant les autres mourants ou blessés sur une coque désemparée, qu'une épidémie terrible — choléra ou fièvre jaune — éclate à bord et fasse de cette goélette un cercueil livré aux caprices des courants, et voilà deux fléaux errants de plus pour les navires qu'ils rencontreront. Il y a aussi les cas de révolte, d'abordage, de pillage que la solitude des mers couvre si souvent de sa protection... en en garantissant l'impunité.

L'Army and Navy Register des Etats Unis signalait qu'en l'espace de quatre années, dans les mers fréquentées par les transatlantiques on avait pu relever le passage de 625 bateaux abandonnés ne provenant d'aucun naufrage connu. Sur ce nombre, 139 ne furent rencontrés qu'une fois, ayant eux-mêmes sombrés sans doute un jour de gros temps, mais 16 parcouraient très régulièrement la grande route océanique dans les deux sens, au au fil du courant.

— o —

COMMENT FAIRE DURER LES BROSSES

Les brosses rudes après leur usage doivent être serrées de manière à ce que le poil soit en bas. Si vous les tournez de l'autre côté, l'eau pénétrera dans le bois de la brosse et les soies ne tarderont pas à s'enlever.